GEORGE SAND, *Œuvres complètes*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/42753>

DOI : 10.4000/studifrancesi.42753

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 684

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « GEORGE SAND, *Œuvres complètes* », *Studi Francesi* [En ligne], 192 (LXIV | III) | 2020, mis en ligne le 01 mars 2021, consulté le 15 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/42753> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.42753>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

GEORGE SAND, *Œuvres complètes*

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

GEORGE SAND, *Œuvres complètes*, dir. B. Didier, 1854 *Adriani*, éd. critique par A. Calderone, Paris, Honoré Champion, 2019, 259 pp.

- 1 Alors qu'elle est très prise par ses créations théâtrales, notamment *Le Pressoir* au Gymnase, George Sand entreprend en septembre 1853 le roman de l'artiste qu'est *Adriani*, paru en 1854 d'abord en Belgique où s'est exilé Hetzel depuis le coup d'État, puis en feuilleton au «Siècle» et finalement chez Cadot. La romancière retrouve là bon nombre de ses thèmes favoris même si l'écriture de ce bref roman, incommodée par de fortes céphalées, lui donne quelque fil à retordre. Mais le projet était en soi complexe, puisque d'abord envisagée comme rédigée par le valet du héros, l'œuvre se mue progressivement en une mosaïque entrecroisant journal du domestique Comtois, narrations omniscientes assumées indirectement par l'auteur, lettres échangées ou non expédiées entre les personnages et dialogues quasi théâtralisés.
- 2 L'intrigue est simple: Adrien d'Argères se trouve hébergé chez son ami, le baron de West, épris d'archéologie et de littérature, mais qui doit s'absenter de sa propriété de Mauzères, en Vivarais. Pour s'occuper, le héros se promène dans la région et découvre une propriété dénommée La Désolade, du fait de son occupation par une veuve inconsolable qui passe pour «folle» en fuyant tout lien avec la société. Retenu par sa servante Toinette, toute dévouée à sa maîtresse qu'elle voudrait sauver de cette absence à elle-même, il noue progressivement relation avec la belle attristée qui partage son goût de la musique. C'est qu'en fait cet homme bien né d'origine italienne, d'où son pseudonyme d'Adriani, a été un chanteur qui a connu un certain succès dans les salles parisiennes, mais préféré s'éloigner de la vaine agitation liée au monde du spectacle. Peu à peu, les deux personnages vont se reconstruire l'un l'autre, non sans traverser des doutes sur la possibilité de leur amour, et des aléas de fortune ou d'entraves sociales, principalement liées au personnage de la tante de Laure, qui est

aussi sa belle-mère, incarnation du devoir résumé à une froide «science des égards». La fin, en bonheur familial assumé malgré les préjugés, signe le tournant pris depuis les années 1850 par George Sand concernant la condition de l'artiste: tout en restant indépendant d'esprit, désormais le musicien peut réintégrer une vie sociale honorable digne du drame bourgeois, tout en assumant par son expiation quasi christique la part d'idéal à laquelle le voue sa pratique du chant.

- 3 Ce roman qui n'eut que peu d'échos est resté méconnu, mais Amélie Calderone qui en assure annotation et présentation (pp. 9-54) montre bien qu'il met en jeu beaucoup des enjeux sandiens: analyse psychologique opérée au scalpel du cœur, éthique du travail, égalité des êtres au-delà des conditions sociales, recherche d'authenticité artistique dans une simplicité vraie, quête d'un amour accessible tout en restant sublimé.